

Un jour, une pauvre vieille femme pénètre dans les appartements du prélat. Elle se jette à ses pieds et le supplie de la secourir. Mgr. Mastai, qui donnait souvent jusqu'à son dernier sou, en était, ce jour-là, réduit à cette extrémité : sa bourse était à sec ; il n'avait pas un seul *baïcco* (un centin) dans ses tiroirs. Que faire ? Laissera-t-il partir cette femme sans la soulager ? Une pensée subite traverse son esprit : à défaut de monnaie, il peut lui donner quelque objet de valeur. Aussitôt il se dirige vers le meuble où se trouve son argenterie, et mettant un *couvert* d'argent dans les mains de la sollicitieuse tout étonnée d'une pareille bienfaisance :

— Prenez-le vite, lui dit-il avec bonté, et allez le porter au Mont-de-piété ; je le retirerai quand je pourrai.

Le soir, l'intendant du palais, qui n'était pas dans le secret de la bonne œuvre, après des recherches infructueuses, prit le parti d'annoncer à son maître, d'un air consterné, qu'il y avait des voleurs dans la maison, qu'un *couvert* avait disparu. Au sourire du prélat, à ces mots qu'il laissa échapper : " Soyez tranquille, mon ami, Dieu en a disposé," il comprit tout, et renonça à chercher le voleur. Mais, en vieux serviteur tout dévoué aux intérêts de son maître, et qui déjà s'était bien des fois tout fâché de ce qu'il nommait les folles prodigalités de sa bienfaisance, il entreprit de faire un sermon à l'évêque. Son éloquence ne fut pas heureuse, car, peu de temps après, il manquait un objet précieux au palais épiscopal : c'étaient les flambeaux d'argent qui ornaient la cheminée de l'évêque.

Les flambeaux donnés à un malheureux.

Un estimable habitant d'Imola se trouvait dans un extrême embarras, pour un paiement qu'il devait effectuer. Il s'adresse à Mgr. Mastai, alors cardinal, mais cette fois encore la bourse du prélat était épuisée.